

Quelqu'étendues que soient ces citations, j'ai tenu à reproduire des lignes si pleines d'utiles enseignements. N'oublions pas, encore une fois, que l'auteur est lui-même directeur d'un journal important dans la métropole américaine, et que ses paroles ont l'autorité d'un témoin très compétent, sinon même la force d'un aveu.

Si l'on peut adresser de pareils reproches aux journaux réputés honnêtes, que doit-on penser et dire des publications telles que le *Police News* ou le *Police Gazette*, dont le but unique et avéré est de raconter, avec grand renfort d'illustrations, tous les crimes dont la police a eu à s'occuper. L'immoralité de ces feuilles est si évidente que la police les a interdites en maints endroits. Il va sans dire qu'on ne tient aucun compte de cette interdiction. Ces échos de la police sont, avec les romans à cinq et dix sous, la source où la jeunesse américaine alimente aujourd'hui son esprit et son cœur.

II

Mais ce n'est pas seulement en publiant des nouvelles à sensation que l'on exploite ainsi le crime et la curiosité morbide des lecteurs. La littérature, sur ce point, fait concurrence au journalisme ; le théâtre et le roman n'ont pas trouvé de meilleur moyen pour attirer la vogue et se faire des revenus.

Dans le drame, c'est le crime qui émeut et qui fait pleurer ; dans la comédie, c'est le crime qui fait rire ; partout c'est le crime qui intéresse et qu'on applaudit.

Deux genres de crime surtout sont devenus à la mode : l'adultère et le suicide.

A la mode dans les livres ; à la mode aussi dans la vie réelle.

Il fut un temps où c'était la vertu qu'il fallait montrer en beau, tandis que l'on réservait les couleurs sombres pour le vice.

Mais nous avons changé tout cela, pouvons-nous dire avec Sganarelle.

Et ce changement ne s'est pas fait du jour au lendemain. Il s'est préparé de loin. Déjà Molière, regardant d'où soufflait le vent, mettait l'adultère en honneur et faisait rire aux dépens de Georges Dandin.

Que voulez-vous ? La civilisation a adouci les mœurs. C'est connu. De là l'indulgence que l'on montre à l'égard de ceux qui manquent à la foi conjugale.

L'amant ou la maîtresse ont toujours les honneurs de la guerre, et s'il arrive que le mari trompé fasse justice sommaire des coupables, on le traite de brutal et de mal appris. A la comédie, le per-